

« L'Incarnation change tout » : corps et *imago Dei* chez Edith Stein

Confrontation avec saint Augustin

BÉNÉDICTE BOUILLOT

Centre Sèvres, facultés jésuites de Paris
benedicte.bouillot@centresevres.com

L'un des grands mérites de la phénoménologie husserlienne, en comparaison des philosophies traditionnelles, est sans conteste la reconsidération profonde qu'elle effectue de la subjectivité dans son lien avec le corps, autrement dit : son effort pour penser le moi comme corporel. « L'incarnation change tout »¹, affirme ainsi Merleau-Ponty dans le sillage de Husserl, déplorant que le christianisme, dans son histoire, n'ait su prendre toute la mesure de l'Incarnation du Verbe pour penser tant la question de Dieu que celle de l'homme.

Certes, Merleau-Ponty ne minimise pas le fait que la pensée chrétienne, comme pensée de l'Incarnation, ait profondément influencé la philosophie, puisqu'il considère qu'il y a une « philosophie chrétienne », et que celle-ci, loin de se réduire à un courant, comprend en réalité « tout ce qui s'est pensé en Occident depuis vingt siècles »². Ainsi peut-on songer à saint Augustin qui s'est véritablement affronté à la tâche herculéenne de dépasser les contradictions entre la foi judéo-chrétienne et ses propres représentations philosophiques, issues du néoplatonisme – que l'idée d'une incarnation divine comme celle d'une résurrection des corps heurtent profondément³. La nouveauté indis-

¹ M. MERLEAU-PONTY, « Foi et bonne foi », in : *Sens et non-sens*, Gallimard, Paris 1966, 212 (cit. FBF).

² ID., « Partout et nulle part », in : *Signes*, Gallimard, Paris 1960, 179.

³ La plupart des penseurs chrétiens antérieurs à saint Augustin, tout en considérant que le corps n'est pas mauvais – ce qui serait incohérent avec la foi

BÉNÉDICTE BOUILLOT

« L'Incarnation change tout » :
corps et *imago Dei* chez Edith Stein.
Confrontation avec saint Augustin

RÉSUMÉ : La foi chrétienne dans l'incarnation divine et la résurrection de la chair vient bouleverser, dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, des représentations de l'homme largement héritées du platonisme et du néo-platonisme, qui tendent à dévaluer le corps. Saint Augustin s'emploie ainsi à élaborer une anthropologie qui prenne acte de la dignité du corps, en le considérant non plus comme prison de l'âme, mais comme constitutif, pour l'éternité, de l'identité subjective. Pour autant, il ne parvient pas à intégrer véritablement la dimension corporelle dans sa pensée de l'*imago Trinitatis*. Edith Stein quant à elle, à l'appui de sa phénoménologie du corps propre, n'hésite pas à affirmer que la triade corps, âme et esprit peut être envisagée comme une unité trinitaire, posant ainsi « l'humain tout entier », et pas seulement l'âme (*mens*), comme image de la Trinité. Elle prolonge ainsi d'une manière audacieuse la réflexion elle-même très audacieuse en son temps du Père latin. La confrontation de ces deux pensées permet d'affirmer que si « L'Incarnation change tout », comme l'affirme Merleau-Ponty, elle n'a pas été pensée jusqu'au bout, elle peut et doit l'être en effet toujours davantage.

MOTS-CLÉS : Edith Stein ; Augustin ; Incarnation ; chair ; corps-âme-esprit ; *imago Dei* ; *imago Trinitatis*.

« Incarnation as the turning point » :
the body and *imago Dei* according to Edith Stein.
Confrontation with Augustine

ABSTRACT: From the very first centuries of the Christian era, Christian faith in the divine incarnation and the resurrection of the flesh recast the representations of man, largely inherited from Platonism and Neoplatonism, which tend to devalue the body. Augustine thus endeavours to elaborate an anthropology which integrates the dignity of the body, considering it no longer to be a prison of the soul, but to be constitutive, for eternity, of subjective identity. He nonetheless fails to achieve a true integration of the bodily dimension into his thought on the *imago Trinitatis*. Edith Stein, on her part, claims, in support of her own phenomenology of

the body, that the triad body, soul and spirit can be regarded as a trinitarian unity, thus positing “the whole human being”, not only the soul (*mens*), as an image of the Trinity. Stein thus boldly prolongs Augustine’s thought, itself very daring, in its time. Confrontation of these two philosophies shows that although the “incarnation is the turning point”, as Merleau-Ponty asserts, this assertion has not yet been fully thought through; it can and indeed must be considered further.

KEYWORDS: Edith Stein; Augustine; Incarnation; flesh; body-soul-spirit; *imago Dei*; *imago Trinitatis*.